

Marguerite LECOMTE



Marguerite Lecomte par Maurice Quentin de La Tour (1753)

Marguerite JOSSET est née à Paris le 15 avril 1717¹ à Paris, fille de Denis JOSSET et Marguerite NOISEUX, marchands-bouchers. Elle est baptisée le 18 avril à Saint-Nicolas-des-Champs (3^e arrondissement), sous un magnifique tableau ("L'Assomption de la Vierge") de Simon VOUET, l'auteur du plafond du château de la Reine Henriette. Son parrain est Michel JOSSET et sa marraine Marguerite AMBLARD². Les fonds baptismaux, datant du XVI^e siècle, sont toujours visibles dans l'église.



¹ Archives de Paris, Etat-civil reconstitué, 5Mi1/8 et 5Mi5/12

² Certainement sa tante maternelle épouse de Martin NOISEUX, marchand-boucher

Après une enfance dont nous ne savons rien, elle épouse, le 9 Septembre 1735, à 18 ans, un Procureur du Châtelet de 33 ans, Jacques Roger LECOMTE, né le 27 février 1702 à Mantes-la-Jolie, paroisse Sainte-Croix³, fils Guillaume LECOMTE, marchand-drapier, et de Catherine Geneviève BOUDET. Le contrat de mariage est passé à cette date chez Maître Jean SAINFRAY⁴. Mais ce mariage rencontra l'opposition de la mère de Jacques-Roger qui est obligé de lui faire une "sommation respectueuse", trois jours avant le mariage, et devant le même notaire, pour qu'elle accepte de donner son consentement.

Le Châtelet est, à l'époque, un tribunal et une prison. Le procureur était un officier chargé d'aider les plaideurs. Pour acheter l'office de procureur au Châtelet, il fallait déboursier de 30.000 à 40.000 Livres (environ 450.000 à 600.000€ actuels) pour des revenus de 6.000 Livres (environ 90.000€) par an. Il fallait, également, avoir travaillé 10 ans chez un procureur, ou être fils de procureur, subir information de vie et mœurs et un examen de capacité, et être âgé au minimum de 25 ans. LECOMTE est nommé Procureur au Châtelet par acte du 11 juin 1727⁵ chez Maître Pierre BAUDOIN, en remplacement de Louis Claude GOUALLARD⁶. Il semble qu'il est acheté aussi le logement au Cloître Saint-Honoré⁷. Par la suite, Jacques Roger LECOMTE est cité dans un acte de mise sous tutelle de 1730 comme Procureur au Châtelet⁸.

Le couple s'installe au domicile de Jacques LECOMTE, Cloître Saint-Honoré à Paris (actuellement Rue Saint-Honoré, près du Palais-Royal).

Ils ont une fille, Louise Victoire qui naît le 24 décembre 1739 à Paris, et est baptisée le 25 en l'église Saint-Eustache⁹. Ses parents habitent alors rue des Vieilles Etuves (actuellement partie de la rue Sauval la plus proche de la rue Saint-Honoré dans le 1^e arrondissement). Son parrain est Louis Victor DUFAURE¹⁰, et sa marraine est Madeleine Louise KOLLY, fille de Jean Pierre KOLLY, Bourgeois de Paris¹¹.

Par contrat de mariage en date du 21 janvier 1759 chez Maître Louis GERVAIS, notaire à Paris¹², puis par une cérémonie à l'Eglise Saint-Nicolas des Champs le 30 janvier 1759, Louise épouse Maître Barthélémy Henri LOLIÉE¹³, un ami de WATELET. Ce dernier lui donna 40.000 livres de dot car l'époux n'avait pas les moyens d'entretenir son ménage¹⁴. Le couple aura, à son tour, deux fils : Barthélémy Henry (1760-1846) et Amédée Roger (1766-1798), et une fille, Angélique Louise (1771-1839) à Paris. Cette dernière épouse le 3 juin 1789 à Paris un avocat à la Cour Royale : Antoine LEVACHER-DUPLESSIS (1764-1850) dont 5 enfants.

Lors d'une réunion d'affaire (Tontine du 1^e février 1746) entre Jacques LECOMTE et le poète et académicien Claude WATELET, ce dernier rencontre l'épouse du premier. Claude WATELET donne des cours d'aquatinte à Marguerite LECOMTE, pastelliste, qui a le même âge que lui (28 ans). De la naîtra un amour qui dura 40 ans.

³ Archives départementales des Yvelines, 1Mi EC39 page 38

⁴ Archives nationales Minutier central, RE/XVI/6 et XVI/690

⁵ Archives nationales Minutier central, RE/XXXIII/6 et XXXIII/457

⁶ Almanach royal 1753

⁷ "Bâtiment neuf" semble être l'adresse 9 Cloître Saint-Honoré

⁸ Archives de Paris, cote Y4458, Registres des tutelles

⁹ Archives de Paris, Fichier des baptêmes, mariages et sépultures des paroissiens de Saint-Eustache 1530-1792, T 93 page 67

¹⁰ Louis Victor DUFAURE, Seigneur de Montjoux ou Montjoie, sénéchal et Gouverneur de la Province du Rouergue

¹¹ Jean Pierre (de) KOLLY, Banquier à la Cour, exécuteur testamentaire de Samuel BERNARD

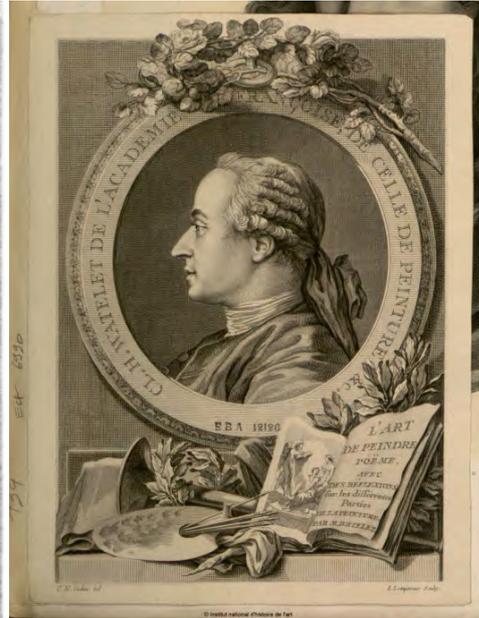
¹² Louis GERVAIS, notaire du 22 juin 1722 au 23 juillet 1762, rue Saint-Honoré, derrière la Barrière aux Sergents

¹³ Décédé en 1789 : Inventaire après décès le 5 mars 1789 chez M^o Auguste ALLEAUME

¹⁴ D'après ROLAND, il y eut 6 billets correspondants à des "fausses factures" et payables le 1^e février de chaque année



Marguerite Lecomte par Watelet



Henri Watelet par Lempereur

Cela semble s'être fait sans heurt et ils formèrent un ménage à trois avec le mari. WATELET, qui habite rue Charlot (3^e arr) a ses appartements et son écurie au Cloître Saint-Honoré. Elisabeth VIGÉE-LEBRUN, dans ses mémoires, parle de ce curieux trio :

"Cet élysée appartenait à un homme de ma connaissance, M. Watelet, grand amateur des arts et auteur d'un poème sur la peinture ; M. Watelet était un homme distingué, d'un caractère doux et liant, qui s'était fait beaucoup d'amis. Dans son île enchantée, je le trouvais en harmonie avec tout ce qui l'entourait ; il y recevait avec grâce et simplicité une société peu nombreuse, mais parfaitement bien choisie. Une amie (Marguerite Lecomte), à laquelle il était attaché depuis trente ans, était établie chez lui : le temps avait sanctifié pour ainsi dire leur liaison, au point qu'on les recevait ensemble dans la meilleure compagnie, ainsi que le mari de la dame, qui, chose assez bizarre, ne la quittait jamais"

Claude Henri WATELET est né le 28 août 1718 à Paris, dans un hôtel particulier de la rue Montorgueil, juste derrière l'Eglise Saint-Eustache. Son père est Receveur général des finances de la Généralité d'Orléans.

A la mort de ce dernier, Claude lui succède. Cette charge présente l'avantage de gros revenus, et, apparemment, ne lui donne pas trop de travail. Claude WATELET peut donc se livrer sans souci à son goût des arts, c'est-à-dire: la peinture, la sculpture, la gravure dont il compose un "*Dictionnaire de peinture, de gravure et de sculpture*" publié en 1792, et la poésie. Un poème, "*L'Art de peindre*" lui ouvre la porte de l'Académie Française en 1760, fauteuil 7 (actuellement Jules HOFFMANN), et il est reçu comme amateur honoraire à l'Académie de Peinture. Il est apparenté à l'Abbé de SAINT-NON par les BOULLOGNE. Il écrit également un *Essai sur les jardins* en 1774 dont un chapitre est consacré au Moulin-Joli.

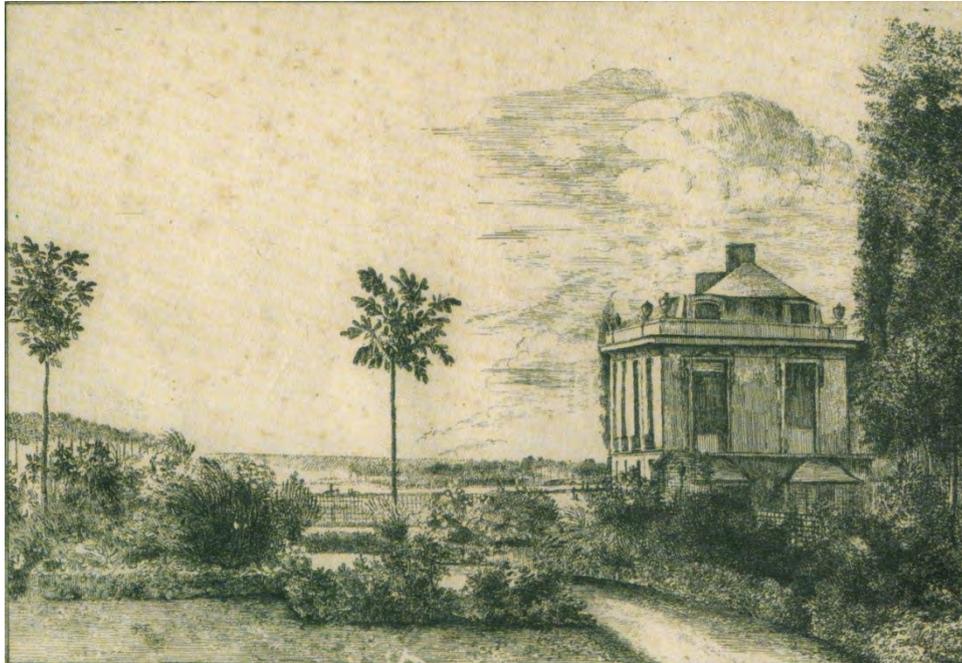
Rapidement, le trio s'installe au Moulin-Joly à Colombes. C'est Jacques Roger LECOMTE qui l'achète 11 août 1750¹⁵ à Rémy PERNOT du BUAT¹⁶ par l'intermédiaire de M^e Antoine QUINQUET, notaire à Paris¹⁷, mais c'est le riche Claude WATELET qui paye, et

¹⁵ Archives nationales, Minutier central des notaires (1/446)

¹⁶ Rémy PERNOT du BUAT (Ca 1690-1754), banquier

¹⁷ Antoine QUINQUET, notaire du 30 octobre 1744 au 26 juin 1761 Marché Saint-Germain, au coin du Petit-Marché de l'Abbaye Saint-Germain

l'achat, et les importants travaux de réfection¹⁸. 80.000 livres (environ 1 million €) d'achat et autant de travaux. La propriété sera continuellement agrandie par des achats successifs entre 1750 et 1778, ou des locations. Et les droits de pêche sur les bras morts de la Seine sont rachetés par les LECOMPTE aux religieuses (Les Dames de la Rivière de Seine ou Dames de la Cuisine) en 1761.



Maison de Marguerite, meunière du Moulin-Joly

En 1770, WATELET fait face à la Justice qui l'accuse d'avoir confondu sa caisse avec sa bourse personnelle. Son caissier, Charles Nicolas ROLAND écrira un « *Mémoire au Roi Louis XVI en dénonciation d'abus d'autorité et de mépris de lois exercés contre moi* » quand, en 1789, la Nation se penchera sur les irrégularités des comptes. Ce document "déballe" tout et fourmille d'informations sur Claude WATELET et les LECOMTE



8. *Le Jet d'eau*, peinture, détail, New York collection particulière. On reconnaît sur ce tableau, qui doit représenter la partie classique du jardin du Moulin-Joly, l'abbé de Saint-Non, assis et lisant au pied d'un if taillé, Marguerite Le Comte en train de dessiner et, derrière elle, son ami Watelet.

Le Moulin-Joly par Hubert Robert

¹⁸ D'après ROLAND : 60.000 livres d'achat plus 300.000 livres de travaux

Très vite, une cour d'artistes s'invite au Moulin-Joly. Suivis bientôt de toute une foule de curieux et d'importuns. WATELET en compose même une comédie, en 1777 : "*La maison de campagne à la mode ou La comédie d'après nature*".



Moulin-Joly : barque avec 3 personnages par l'Abbé de Saint-Non

Des peintres et des sculpteurs font des portraits de Marguerite. WATELET, bien sûr, mais également QUENTIN de LA TOUR¹⁹, Jean-Baptiste GREUZE²⁰, Guillaume II COUSTOU et surtout Elisabeth VIGÉE-LEBRUN, une habituée du Moulin-Joly. Edmond de GONCOURT²¹ donne alors une description pas très flatteuse de Marguerite LECOMTE telle que l'a peinte VIGÉE-LEBRUN : "*La maîtresse de Watelet, la meunière du Moulin-Joli, avec son nez pointu, ses traits sans distinction, son air un peu campagnard, n'a rien en elle qui explique la vive et longue passion de l'ancien fermier général.*"

Marguerite accompagne Claude WATELET dans son voyage en Italie, en 1763-1764 (L'abbé de Saint-Non a fait un voyage identique en 1759). Jacques LECOMTE, qui est toujours Procureur au Châtelet reste, lui, à Paris. Peut-être pour y faire son vinaigre et sa moutarde comme le raconte Madame de GENLIS dans son "Souvenirs de Félicie". Les amoureux partent en septembre 1763 et emmènent avec eux l'Abbé François COPETTE²², ami et ancien précepteur de WATELET, et qui vivait aux crochets du trio, semble-t-il, tant à Paris qu'au Moulin-Joly. Avant de partir, WATELET donna ses ordres à l'architecte DORBAY pour aménager le Moulin-Joly.

¹⁹ Tableau au Musée de Karlsruhe

²⁰ Tableau appartenant à la collection Rothschild

²¹ "La maison d'un artiste", Tome 2

²² Ponce-François COPETTE (1711- 1781), Docteur en théologie, administrateur du Collège Louis-le-Grand

En Italie, Marguerite est prise en amitié par la Princesse BORGHESE née Agnese COLONNA (1702-1780) et par le Cardinal Alexandre ALBANI (1692-1779), et elle fait le portrait de ce dernier en 1764. Elle est nommée membre des Académies de Rome, Florence, Parme, Bologne, ... Elle avait, dit WATELET, "*L'heureux talent de plaire en y pensant jamais/Un bon cœur, un sens droit et le don d'être amie/Une humeur franche et libre embellissant les traits/La grace enfin à la raison unie/Le Comte, c'est pour toi ce que nature a fait/Et que l'Art ne peut rendre, en gravant ton portrait*". Mais les mauvaises langues prétendent qu'elle aurait été reçue à ces académies grâce à des œuvres de WATELET qu'elle se serait juste contentée de signer.

Ce voyage sera décrit par Louis SUBLEYRAS dans son "*Nella venuta in Roma di madama Le Comte e dei signori Watelet e Copette*". Cet ouvrage comprend notamment des illustrations d'Hubert ROBERT et de Franz Edmund WEIROTTER²³, habitués du Moulin-Joly, mais surtout d'Etienne de LAVALLÉE-POUSSIN²⁴. Et Hubert ROBERT dédie à Marguerite LECOMTE une suite de douze planches, "*Les Soirées de Rome*" (1763-1764), qui *joignent à une composition agréable une exécution pittoresque*.



"Nella venuta in Roma" de Subleyras



"Sortie de Rome" de Weirötter

C'est au retour d'Italie, en 1765, que Marguerite LECOMTE fait imprimer sa "Suite de papillons", une série de 25 papillons en 12 planches. Elle les peint ensuite au pastel avant de les offrir à ses amis.

Le 20 juin 2006, s'est vendu un exemplaire complet de son ouvrage (17cm x 22 cm), avec la reliure en veau marbré, dos long orné et doré, tranches rouges, pour la somme de 10.000€. En dehors de cet exemplaire, nous n'en connaissons qu'un seul autre exemplaire, celui de la Bibliothèque nationale.

²³ Franz Edmund WEIROTTER (1733-1771), peintre et graveur allemand

²⁴ Etienne de LAVALLÉE-POUSSIN (1735-1802), peintre d'Histoire et décorateur



En 1770, WATELET fait faillite et doit vendre ses biens. Pour se loger, il loue au Comte d'ANGIVILLER un appartement au Louvre, dans le Pavillon de la Colonnade (ou Pavillon de Saint-Germain l'Auxerrois), (à gauche, dans la cour comme indiqué lors de son acte de décès) où ils s'installent, tout les trois, les LECOMTE s'installant dans les deux étages de l'entresol. Au rez-de-chaussée habite Félix LECOMTE (16 janvier 1737-11 janvier 1817), sculpteur dont nous ne savons s'il avait un lien de parenté avec son voisin. Mais WATELET fut un de ses bons clients.

Toujours passionné de jardins, WATELET fait amener de la terre sur le toit de la colonnade du Louvre pour y planter arbres et plantes, et y créer un jardin suspendu.

Ils gardent toutefois le Moulin-Joly comme résidence de campagne. Ils y recevront LOUIS XVI et Marie-Antoinette en 1774.

Le 5 octobre 1773, à Paris, WATELET et Marguerite LECOMTE sont invités à une fête donnée à Madame de ROCHEFORT. Leur couple, qualifié d'adultérin, ne semble pas perturber la fête, et les acteurs et actrices de la Comédie-Italienne lui dédicacent un joli couplet²⁵ :

Je vois une aimable meunière,
Talens par-ci, talens par-là.
Des beaux-arts la troupe légère
Est toujours à ce moulin-là.
On les entend dire autour d'elle
Guérissons-la et servons-la ;
Où trouver un meilleur modèle ?
Chérissons-la et servons-la,
La reine de ce moulin-là

En 1776, LECOMTE vend sa charge de Procureur au Chatelet à son clerc principal, Gabriel Louis RAVOISIÉ. LECOMTE est alors nommé procureur-vétéran, et déclaré habitant "Cour du Louvre, au Pavillon"²⁶. Pour cet acte, Gabriel Louis RAVOISIÉ a dû, auparavant obtenir une dispense d'âge car il n'a pas encore 25 ans²⁷.

Le 20 juillet 1785, pour la Sainte-Marguerite, WATELET offre à Marguerite un superbe recueil manuscrit de 50 fables, composées par lui et écrites par FYOT le Jeune, célèbre calligraphe de l'époque. Ce sera son dernier cadeau.

²⁵ Revue des Deux-Mondes, 1869

²⁶ Almanach royal 1776

²⁷ Archives nationale, cote AN Y5011B, Registre de tutelle janvier 1776

Après 40 ans de vie commune, Marguerite et Claude sont séparés par la mort de ce dernier le 12 janvier 1786 au Louvre, à 11 heure du soir.

Le 9 mars 1786, les LECOMTE demandent à garder, de la succession de WATELET, les "portraits de famille" dont *"un buste de marbre portrait de Madame Le Comte, deux portraits d'elle au pastel, un petit portrait d'elle en émail et en cire, et un autre peint en huile"*, ainsi que *"plusieurs planches de cuivre gravées et les estampes imprimées; le tout représentant la ditte Dame Le Comte"*.²⁸

Madame de GENLIS écrit alors : *"M. Vatelet vient de mourir en frustrant ses héritiers et ses créanciers pour laisser tout à sa maîtresse. Voilà les philosophes! . . . L'amour illégitime, ancien ou nouveau, est hideux dans un testament"*

Pour les portraits au pastel, je n'ai pu en identifier qu'un seul, celui de QUENTIN de LA TOUR. De 64,8 x 52,5, il représente Marguerite LECOMTE tenant un papier de musique. Il est exposé au Salon de 1753.

Jacques DOUCET (1853-1929), grand couturier et collectionneur d'art. Il achète le tableau en 1909 pour orner son hôtel particulier de la rue de la Ville-l'Evêque puis celui de la rue Spontini.

Il le revend à l'hôtel Drouot à Paris, avec le reste de sa collection, pour 105.000 Francs en juin 1912 à Georges PETIT, pour acheter des tableaux plus contemporains (Manet, Cézanne, ...).

Ensuite, le tableau est exposé au Salon de 1927 par Edward ESMONT qui le cède, à son tour, en 1967

Il est actuellement en Allemagne, au Karlsruhe Staatliche Kunsthalle, ainsi qu'un buste en bronze de Marguerite Lecomte posé près d'un tableau représentant Watelet par GREUZE²⁹

Dans la petite cour du Moulin-Joly se trouvait aussi des sculpteurs comme Guillaume II COUSTOU qui fait, en 1746-1748, un buste en marbre blanc veiné de Marguerite. Il est vendu le 4 ou 5 mars 1816 par les héritiers LOLIÉE. Ce buste, haut de 68 cm avec piédouche en marbre gris et socle en marbre blanc décoré d'entrelacs en bronze doré est visible, actuellement, au Musée Nissim de Camondo³⁰ à Paris. Il existe aussi des bustes en bronze de Marguerite par le même COUSTOU, datant de 1770 environ. En bronze à patine noir, haut de 58 cm avec base et guirlande en bronze ciselé et doré, il en existe au moins 3 exemplaires, dont un au Statens Museum for Kunst de Copenhague, et un autre également au Musée Nissim de Camondo³¹. Les bustes du Musée Nissim de Camondo proviennent de la collection de Philippe GILLE³². Le bronze a été acheté 175.000 Francs le 2 juillet 1914.



²⁸ Archives nationale, Minutier central des Notaires, T978-980, Inventaire après décès, folio270 v°

²⁹ Neil Jeffares, *Dictionary of pastellists before 1800*

³⁰ Musée Nissim de Camondo, dossier 412

³¹ Musée Nissim de Camondo, dossier 108

³² Philippe GILLE (1831-1901), journaliste et librettiste d'opéra

Puis, Jacques et Marguerite LECOMTE vendent le Moulin-Joly. La Comtesse de SABRAN³³, recule devant les 100.000 livres exigés par sa propriétaire. Elisabeth VIGÉE-LEBRUN ne peut l'acheter, les fonds nécessaires n'étant pas revenus de Russie. La rumeur prétendant que le Ministre CALONNE le lui aurait offert nécessite qu'elle fasse publier un démenti dans le Journal de Paris du 20 août 1786 : *"Permettez-moi, Messieurs, de me servir de la voix de votre journal pour détromper les personnes qui veulent absolument que ce soit moi qui ai acheté le Moulin-Joli. Plusieurs gazettes étrangères l'ont imprimé et, d'après leur assertion, tout le monde me fait compliment sur cette acquisition. Veuillez donc bien, Messieurs, publier que je ne suis point propriétaire du Moulin-Joli et que c'est à un négociant connu qu'il appartient depuis près d'un mois"*.

Le 5 août 1786³⁴ devant M° Jean Henri BANCAL des ISSARTS, notaire à Paris, le Moulin-Joly et ses meubles sont vendus à l'écuyer Antoine GAUDRAN³⁵, de Paris, qui le revend le 10 avril 1787³⁶ à son frère Joseph GAUDRAN.

Jacques Roger LECOMTE décède, à son tour, au Louvre le 2 janvier 1789, juste avant son gendre Barthélémy LOLIÉE décédé le 28 février rue du Temple, et dont la succession est réglée le 30 mai 1789³⁷.

Marguerite décède le 2 pluviôse de l'An VIII (22 janvier 1800)³⁸ à Paris, 24 rue Neuve Saint-Paul (actuellement partie de la rue Charles V, 4^e arrondissement, entre la rue Beautreillis et la rue Saint-Paul, autour de l'Hôtel de Launay) :

Le 2 pluviôse an 8. Acte de décès de Marguerite JOSSET décédée ce matin à 10 heure, profession rentière, âgée de 82 ans passés, native de Paris, y domiciliée rue Neuve Saint-Paul N°24, division de l'Arsenal, veuve de Jacques Roger LECOMTE, homme de loi. Fut la réquisition à nous faite par Antoine LEVACHER-DUPLESSIS, âgé de 35 ans, profession citoyen français, domicilié à Paris, rue Beautreillis N°30, division de l'Arsenal. Le déclarant est dit être Petit-Gendre de la défunte, et par Bonaventure François GAUTHIER-CHARNACÉ, âgé de 25 ans, profession propriétaire, domicilié à Paris rue Neuve Saint-Paul N°24. Le déclarant a dit être témoin.

Son testament est ouvert le 19 ventôse de l'An VIII (10 mars 1800)³⁹ chez Maître Pierre HUGUET en présence de Louise Victoire LECOMTE, François TUHAULT⁴⁰, Claude CANAT et Bonaventure GAUTHIER-CHARNACÉ⁴¹.

Nous ignorons toujours où ont été enterrés Claude WATELET et les LECOMTE.

George SAND, qui, dans une lettre adressée à son ami François ROLLINAT, après sa séparation avec Jules SANDEAU, parle du couple Marguerite LECOMTE-Claude WATELET :

"Il m'importe peu de vieillir, il m'importerait beaucoup de ne pas vieillir seule. Mais je n'ai pas rencontré l'être avec lequel j'aurais voulu vivre et mourir, ou, si je l'ai rencontré, je

³³ Françoise Eléonore, Comtesse de SABRAN (1750-1827)

³⁴ Archives nationales, Minutier central des Notaires LVII/579

³⁵ Le même Antoine GAUDRAN, semble-t-il, qui a effectué le 1^e septembre 1786 l'achat du Château-Trompette à Bordeaux

³⁶ Archives nationales, Minutier central des Notaires V/784

³⁷ Archives nationales, Registres des tutelles, Y5178C et Minutier central des Notaires LXXXVI/862

³⁸ Archives de Paris, Etat-civil reconstitué, 5Mi1/1145 et Minutier central des Notaires CI/935

³⁹ Archives nationales, Minutier central des Notaires LXXXVI/922

⁴⁰ François THUAULT, domicilié 15 quai de l'Ecole. Assesseur au Juge de Paix de la section du Louvre dans l'Annuaire National de 1793.

⁴¹ Bonaventure François GAUTHIER de CHARNACÉ (1774-1843), domicilié 24 rue Neuve Saint-Paul, Juge au Tribunal de la Seine, Baron d'Empire en 1810

n'ai pas su le garder. Ecoute une histoire et pleure. Il y avait un bon artiste qu'on appelait Watelet, qui gravait à l'eau- forte mieux qu'aucun homme ne son temps. Il aima Marguerite Leconte et lui apprit à graver à l'eau-forte aussi bien que lui. Elle quitta son mari, ses biens et son pays pour aller vivre avec Watelet. Le monde les maudit; puis, comme ils étaient pauvres et modestes, le monde les oublia. Quarante ans après, on découvrit aux environs de Paris, dans une maisonnette appelée Moulin-Joli, un vieil homme qui gravait à l'eau-forte et une vieille femme qu'il appelait sa meunière et qui gravait à l'eau-forte, assise à la même table. Le premier oisif qui découvrit cette merveille l'annonça aux autres, et le beau monde courut en foule à Moulin-Joli pour voir le phénomène un amour de quarante ans, un travail toujours assidu et toujours aimé; deux beaux talents jumeaux, Philémon et Baucis du vivant de Mmes de Pompadour et Du Barry Cela fit époque, et le couple miraculeux eut ses flatteurs, ses amis, ses admirateurs, ses poètes. Heureusement le couple mourut de vieillesse peu de jours après, car le monde aurait tout gâté. Le dernier dessin qu'ils gravèrent représentait le Moulin-Joli, la maison de Marguerite⁴², avec cette devise :

Cur valle permutem Sabina⁴³
Divitias operosiores ?

Il est encadré dans ma chambre, au-dessus d'un portrait dont personne ici n'a vu l'original. Pendant un an, l'être qui m'a légué ce portrait⁴⁴ s'est assis avec moi toutes les nuits a une petite table, et il a vécu du même travail que moi. Au lever du jour, nous nous consultations sur notre œuvre et nous soupions à la même petite table, tout en causant d'art, de sentiment et d'avenir. L'avenir nous a manqué de parole. Priez pour moi, ô Marguerite Leconte !"

Sources :

- "Musée Municipal d'Art et d'Histoire de Colombes, "Moulin-Joly", 2007
- "Watelet, Marguerite Le Comte et le Moulin Joli d'après les Archives nationale" de Françoise ARQUIÉ-BRULEY in Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français, 1999
- Charles N. ROLAND, « Mémoire au Roi Louis XVI en dénonciation d'abus d'autorité et de mépris de lois exercés contre moi », 1789
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude-Henri_Watelet
- http://www.artheque.net/watelet_claude-henri.html
- Archives de Paris
- Archives du Musée Nissim de Camondo
- "Journal des Révolutions de l'Europe en 1780 et 1790"



⁴² Il s'agit de la gravure de Watelet datée de 1783 et intitulée "La maison de Marguerite Lecomte, Meunière du Moulin Joly"

⁴³ Horace, Odes, 3.1.45. « Pourquoi changerais-je ma vallée Sabine pour des richesses tourmentées ? »)

⁴⁴ Probablement Jules Sandeau